



L'œil ne fait pas tout !

Nicolas Claris s'est tellement longtemps posté à côté des photographes qu'il faisait travailler pour constituer la matière des brochures qu'il réalisait qu'à certains moments, j'avais l'impression que le clin de ses yeux faisait le bruit d'un déclencheur !

En perfectionniste, il a d'abord travaillé à trouver les bons angles de vue, puis à poster les photographes aux bonnes heures, puis à étudier l'éclairage des vues intérieures qu'il leur demandait de photographier. Ensuite, il a méthodiquement appris à retraiter les photos, à les requalifier, à utiliser le numérique pour optimiser le travail qu'il recevait.

Et la photo numérique est arrivée.

Et l'évidence aussi.

Devant la frilosité de la plupart des photographes professionnels à s'équiper de ces nouveaux outils, Nicolas Claris a franchi le pas : il s'est acheté des dettes et un nouveau métier. Il a tchatché sur Internet, il a questionné les fabricants, les revendeurs, les utilisateurs, il a étudié les notices, il a lu et relu les mises en garde, il a pris le temps de s'équiper en détail. Et il est sorti faire quelques images. Et comme si un troisième œil lui était apparu, il était photographe.

Sans tâtonnement, sans esbroufe, sans hésiter, sans peur, sans vanité, sans le moindre doute, il était photographe.

Avec talent, avec compétence, avec plaisir, avec créativité, avec sérieux, avec jubilation aussi, il était photographe.

Les perfectionnistes m'épatent ou m'énervent. Avec Nicolas Claris, j'ai découvert qu'on pouvait même les aimer !

Sur ses photos, on peut lire une vraie concentration sur le sujet, une réelle volonté de l'embellir, une indiscutable envie de l'approcher. On voit dans la netteté, dans la clarté, dans l'équilibre, un amour immense. On ressent dans l'originalité, dans l'inattendu, dans les points de vue, un plaisir grandissant.

Mais jamais le travail n'est visible ; c'est toute la force de ses photos, jamais violentes, toujours vivantes, et d'où émane cette sérénité des artistes qui savent.

Pourtant je sais qu'il travaille chaque jour davantage pour améliorer son travail.

Pourtant je l'ai vu triturer sur une photo tellement agrandie que je ne voyais plus ce qu'elle représentait, une petite imperfection que lui seul pouvait voir.

Pourtant je sens qu'à chaque reportage qu'il fait, le résultat s'améliore.

Pourtant c'est un perfectionniste.

Mais un perfectionniste imprévisible, ça change tout !

Bruno Belmont  
CNB Lagoon Wauquiez  
Groupe Bénéteau



Le regard de Nicolas Claris sur la plaisance

Si la photo est un art, elle n'en est pas moins un métier, surtout lorsque l'on a choisi, comme Nicolas Claris, de fixer son objectif sur la mer, les bateaux et plus précisément sur le monde de la plaisance.

Pour l'enfant du quartier du Suquet à Cannes qui a grandi au contact des pêcheurs et des yachtsmen, la fascination de la voile l'a poussé à devenir skipper professionnel. Cette passion menée de front avec celle de la photo, l'aura conduit à prendre le commandement d'une goélette de légende, Lelantina, après avoir fait une première expérience, il y a aujourd'hui plus de 30 ans, comme assistant-photographe de mode.

Le charter, les convois avec des traversées de l'Atlantique et les régates lui auront permis d'avoir une approche et une vision très professionnelle derrière son bon vieux Nikomat qui ne le quittait pas.

Acteur et témoin de la fantastique évolution du yachting depuis le début des années 70, Nicolas Claris a choisi en 1993 de créer sa propre agence, avec la collaboration de son épouse, Marine, dont le talent pour la réalisation de la maquette et la mise en page allait lui ouvrir la voie de la réussite... Ainsi, le photographe de mer qu'il était devenu a accepté également de scanner des milliers de photos prises par des confrères pour publier des brochures et autres catalogues. Avec humilité, Nicolas a su

mettre en valeur le travail des autres pour sans doute bénéficier plus tard d'une expérience incomparable.

Très au fait des progrès de la technologie, Nicolas et Marine ont su prendre au bon moment la décision d'abandonner la bonne vieille pellicule, pour passer au tout numérique. C'était en 2001 et, depuis ils ont su imposer la qualité de leur travail. Nicolas a été un des tous premiers photographes à faire confiance en cette nouvelle technologie qui est aujourd'hui un outil indispensable au professionnel comme à l'artiste qu'il est. Son plus récent reportage, avec son Canon à 12 millions de pixels qui restera sans doute son meilleur souvenir, a été le défi entre le CNB 105' à quille pendulaire Only Now et le Class J Velsheda au cours des dernières Voiles de Saint-Tropez.

En exposant, à l'occasion du salon nautique de Paris, 14 photos de Nicolas Claris, la Fédération des Industries Nautiques rend un juste hommage à un remarquable photographe de notre époque qui met notamment en valeur le travail des chantiers et de leurs fournisseurs.

Félix Aubry de la Noë  
rédacteur en chef adjoint de Mer&Bateaux